

CÎTÈ DES ARIS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Centre Var #9 | Du 15 janvier au 14 février 2025

www.citedesarts.net

  citedesarts83



LÉO

AU BUS À DRAGUIGNAN

JANVIER DANS LES GALERIES D'ART SEYNOISES



GALERIE PERRIN

Myriam
VAN BOVEN
Expo game

Du 11 au 25
JANVIER 2024

VERNISSAGE LE SAMEDI 11 JANVIER À 11H

GALERIE PERRIN
26 rue Bapstien Paul, 83500 La Seyne-sur-Mer
Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 19h du mardi au samedi




GALERIE DE L'OFFICE

FRANÇOIS LAFFONT
VUE MER

Du 04 au 25
JANVIER 2025

VERNISSAGE SAMEDI 04 JANVIER 2025 - 11H

OFFICE DE TOURISME DES SABLETTES
2184 avenue Charles-Fernand, 83500 La Seyne-sur-Mer
www.provenceat.com ou au 04 96 00 25 70



MAISON POUILLON

FRANÇOIS DISLE

Du 31 DÉCEMBRE AU SAMEDI 18 JANVIER 2025

PROLONGATION

MAISON POUILLON
Parc Branderet Les Sablettes 83500 La Seyne-sur-Mer
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h



infos/horaires
la-seyne.fr  
Culture La Seyne
04 94 06 93 75

*Belle et Heureuse
Année 2025*

AGENDA CULTUREL

Soirée Jazz club Breezin trio
Le bus, Draguignan
Mercredi 15 janvier

Concert Paul Mc Mannus
Le bus, Draguignan
Jeudi 16 janvier

Évidences inconnues
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 17 janvier

La véritable histoire du haricot magique
Médiathèque Intercommunale de Lorgues
Vendredi 17 janvier

Spectacle : Monsieur le curé fait sa crise
Eglise Saint-Jean-Baptiste, Solliès-Pont
Samedi 18 janvier

Concert de Darzack + Skwig
Le bus, Draguignan
Samedi 18 janvier

Fame TV
Théâtre le Forum, Fréjus
Samedi 18 janvier

Ciné-Club Pierrefeu du Var : Les autres
Espace Jean Vilar, Pierrefeu-du-Var
Samedi 18 janvier

Voce Collegialis - musique sacrée
Sanctuaire Notre-Dame de Grâces, Cotignac
Dimanche 19 janvier

Embrasse-moi idiot !
La Croisée des Arts, St-Maximin-la-Ste-Baume
Dimanche 19 janvier

Théâtre "La Pastorale"
Salle Polyvalente, Gonfaron
Dimanche 19 janvier

Étranges visites
Musée des Beaux-Arts, Draguignan
Lundi 20 janvier

Autour de la Pop culture
Pôle culturel Chabran, Draguignan
Du 21 au 23 janvier

Le Studio des artistes
Le bus, Draguignan
Mercredi 22 janvier

Concert de Léo
Le bus, Draguignan
Jeudi 23 janvier

Nuit de la lecture
Place Charles de Gaulles, Brignoles
Vendredi 24 janvier

Gisèle Halimi, Une Farouche Liberté
Théâtre le Forum, Fréjus
Vendredi 24 janvier

Séance de cinéma : "Les cadeaux"
Espace Jean Vilar, Pierrefeu-du-Var
Vendredi 24 janvier

Concert de Yaka + DJ set
Le bus, Draguignan
Vendredi 24 janvier

Cinéma : Sarah Bernhard, la Divine"
Espace Jean Vilar, Pierrefeu-du-Var
Vendredi 24 janvier

Concert "Colori italiani" du groupe Bella Ciao
Salle Polyvalente, Trans-en-Provence
Vendredi 24 janvier

Entre chiens et louves
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Le 24 et 25 janvier

Cinéma : Harold et le crayon magique
Espace Jean Vilar, Pierrefeu-du-Var
Samedi 25 janvier

Tremblez ou jouez ! Vous n'aurez pas le choix...
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Samedi 25 janvier

Nuits de la lecture
Salle du Vieux Moulin, Pignans
Samedi 25 janvier

Prix Atlas des lycéens
Pôle culturel Chabran - Draguignan
Samedi 25 janvier

Delphine Capron
Pôle culturel Chabran, Draguignan
Samedi 25 janvier

Concert d'Amédée DJ set live percussion
Le bus, Draguignan
Samedi 25 janvier

Loup-Garou Immersif
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Samedi 25 janvier

Les Soeurs Hilton
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Mardi 28 janvier

La vie aquatique
Auditorium Chabran, Draguignan
Mardi 28 janvier

Coop'Lab - Ateliers - On Crée... On Bidouille...
Médiathèque Communautaire, Vidauban
Mercredi 29 janvier

Après-midi théâtre
Auditorium Chabran, Draguignan
Mercredi 29 janvier

La Princesse qui n'aimait pas...
Théâtre le Forum, Fréjus
Mercredi 29 janvier

Jam session jazz
Le Bus, Draguignan
Mercredi 29 janvier

Concert d'Exit
Le Bus, Draguignan
Jeudi 30 janvier

L'Érotisme de vivre
Théâtre le Forum, Fréjus
Jeudi 30 janvier

Week-end festif : Nuit des Conservatoires
Pôle culturel Chabran, Draguignan
Vendredi 31 janvier

Concert de Stone of a bitch + 1^{ère} partie
Le Bus, Draguignan
Vendredi 31 janvier

Anniversaire du Pôle culturel Chabran
Pôle culturel Chabran, Draguignan
Les 31 janvier et 1^{er} février

Festival du film espagnol
Cinéma le Rio, Solliès-Pont
Du 31 janvier au 2 février

Talenteuses et Engagées
Salle des fêtes, La Farlède
Samedi 1^{er} février

Concert de Clouf
Le Bus, Draguignan
Samedi 1^{er} février

Les Tambourinaires de Sant Sumian
Eglise Saint Sauveur, Brignoles
Samedi 1^{er} février

Théâtre "L'invitation"
Lycée Jacques Prévert, Les Arcs-sur-Argens
Samedi 1^{er} février

After Winter au Château Sainte Roseline
Chateau Sainte Roseline, Les Arcs-sur-Argens
Samedi 1^{er} février

À moi !
Théâtre le Forum, Fréjus
Mercredi 5 février

Ciné83 - Deux films à l'affiche
Collège Paul-Émile Victor, Vidauban
Vendredi 7 février

Dub
Théâtre le Forum, Fréjus
Vendredi 7 février

L'Hiraeth - Une esthétique de l'effacement
Théâtre de L'Esplanade, Draguignan
Vendredi 7 février

Théatrans le vendredi
Salle Polyvalente, Trans-en-Provence
Vendredi 7 février

Le pire village de France
Auditorium de l'Oiseau Lyre, Les Arcs-sur-Argens
Vendredi 7 février

Concert Roberto COLLETTA
Espace F. Mitterrand, Lorgues
Samedi 8 février

L'effet miroir
Théâtre le Forum, Fréjus
Mardi 11 février

Les gros patinent bien, cabaret de carton
Théâtre le Forum, Fréjus
Les 14 et 15 février

Geekfest
Espace culturel Dieux, Le Luc-en-Provence
Les 15 et 16 février



Au bus à Draguignan le 23 janvier

On te connaît comme chanteur et leader des Raspigaous. Ce projet solo est-il un plaisir différent pour toi ?

Oui, c'est un plaisir différent et beaucoup plus large. Avec Raspigaous, il y a une direction bien précise, que ce soit au niveau musical ou des paroles. Dans ce projet solo, j'explore un éventail beaucoup plus varié. Je joue des morceaux de mes albums, je revisite certains morceaux de Raspigaous en acoustique et je me laisse porter par toutes les facettes du reggae que tout le monde connaît, des années 70 à aujourd'hui. Mes concerts privilégient les reprises pour partager des moments festifs et dansants. J'aime proposer des "perles" de l'univers reggae, des grands standards comme Bob Marley, UB40, Culture Club, Max Romeo, ou encore Jacob Miller. Mais je vais aussi chercher des inspirations plus larges : du reggae sud-américain, du Ragga français avec Pierpoljak, Raggasonic, Tryo et donc Raspigaous et du plus récent : Damian Marley, Buju Banton, Sizzla, Alborosie. J'adapte même parfois mes concerts à un public plus âgé, en racontant l'histoire du reggae et en partageant de vieilles tunes roots.

Que vas-tu présenter sur la scène du bus, et quelle est l'atmosphère de tes concerts ?

Je connais le Bucéphale depuis longtemps. J'y ai joué de nombreuses fois, et j'ai hâte de découvrir ce que le lieu est devenu. Sur scène, mon but est de créer une ambiance festive où le public danse et chante avec moi. Mes concerts ne se limitent pas à une simple ambiance musicale, c'est un véritable échange avec le public. Je parle beaucoup aux gens, je les invite à chanter, à monter sur scène... On se dit "c'est du reggae acoustique, ça va être cool et calme". Eh bien, c'est le contraire ! Par exemple,

à La Moba à Bagnols-sur-Cèze, une salle comparable, le public a envahi la scène à la fin du concert !

Comment écris-tu une chanson ?

De manière très intuitive. Je commence par la musique : les accords, les structures, les riddims. Une fois que l'ambiance est là, je m'installe dans un coin et j'écris les paroles. Souvent, un mot ou une phrase m'interpelle, et je m'en sers comme refrain ou comme base. Je laisse mes textes sortir naturellement, sans trop y retoucher. C'est ce qui donne une spontanéité et une authenticité que j'aime préserver.

Dans une vraie tradition reggae, tu chantes souvent sur des thèmes de société. Pourquoi cet engagement est-il important pour toi ?

Je ne vois pas comment on pourrait faire autrement. Même dans une chanson d'amour ou un morceau introspectif, il y a toujours une dimension sociale. Ce qu'on vit, nos relations, notre société... tout est lié. Mon engagement a évolué avec le temps. Avant, c'était plus frontal : je désignais facilement les "méchants", les gouvernants, les dirigeants. Aujourd'hui, je prends du recul et j'invite à se regarder aussi dans le miroir. Le problème, c'est parfois nous. Mais toujours avec bienveillance et humour. Mon dernier album solo, "#suisquungosse", est plus solaire. Il parle de partage, de bonheur, de regarder dans la même direction. En parallèle, le dernier album des Raspigaous est plus engagé, une invitation à ne jamais baisser les bras malgré les doutes.

As-tu des conseils pour ceux qui souhaitent se lancer dans le chant ou la musique ?

La musique, c'est une course de fond, pas

MUSIQUE | 🎵

LÉO

Un voyage reggae festif et engagé.

Chanteur et leader du groupe bien connu de reggae marseillais Raspigaous, Léo présentera sur la scène du bus un projet solo entre compos, reprises et émotions. À la croisée des grandes voix du reggae, il explore l'histoire et les univers de ce genre musical tout en créant une expérience festive et interactive.

un sprint. Il faut une pratique quotidienne : écrire, chanter, composer. Sur cinq ou six chansons écrites, il y en a forcément une ou deux excellentes. Pour mon album qui compte douze titres, j'en ai écrit une trentaine. C'est pareil pour le chant : c'est un muscle. Il faut le travailler tous les jours pour le rendre plus performant. Quand je donne des cours, je dis souvent qu'il faut éviter de forcer d'un coup. C'est comme la musculation : une séance trop intense peut faire plus de mal que de bien. Travaillez régulièrement, sans attendre un résultat immédiat, et le progrès viendra naturellement.

Fabrice Lo Piccolo



Cinéma

La Chambre à côté // Pedro Almodóvar
Ingrid (Julianne Moore) et Martha (Tilda Swinton), amies de longue date, ont débuté leur carrière au sein du même magazine. Lorsqu'Ingrid devient romancière à succès et Martha, reporter de guerre, leurs chemins se séparent. Mais des années plus tard, leurs routes se recroisent dans des circonstances troublantes...
Pathé La Valette-Toulon

Nouvelle saison de concerts au Folmer Club

Salle " Saint Paul "

226 Bd Georges Richard, 83000 Toulon à 20h30
- Le 8 mars : Nicolas Folmer 4Tet " So Miles 2 "
Réservations : 0422147035 - folmerclub.com

Au cinéma « Le Royal »

2 Rue du Dr Jean Bertholet , 83000 Toulon,
les jeudis suivants à 20h :

- 30 janvier : Nicolas Folmer invite Antonio Faraó 4tet
- 13 février : Angy Nicolas 4tet
- 20 mars : Thierry Maillard/Stéphane Belmondo « QR CODE »
- 03 avril : Philippe Duchemin trio
- 15 mai : Jeremy Monteiro 4tet

Billetterie sur place , pas de réservation en ligne
informations : www.cineroyaltoulon.com

Folmerclub.com



XAVIER MARTEL

Humour et héritage.

Rires garantis avec "Une bonne bière", la comédie de Xavier Martel, auteur et acteur, qui décortique les relations familiales avec un humour rafraîchissant. Entre quiproquos et réconciliations, cette pièce est l'occasion de passer un excellent moment au théâtre !

"Une bonne bière" aborde des thèmes universels tels que la vie, la mort et les relations familiales. Pourquoi avoir choisi ces sujets et ce cadre rural pour une comédie ?

Même si la pièce s'inspire d'un sujet sérieux, elle reste avant tout une comédie. L'idée m'est venue de certaines expériences personnelles. J'ai pu y observer des déchirements, des réconciliations, des rapports familiaux complexes, autant de situations qui m'ont inspiré les dialogues et les scènes. Le cadre rural s'est imposé naturellement : sa simplicité et son authenticité apportent un contraste frappant avec la complexité des relations humaines et des émotions brutes.

Vous avez confié la mise en scène à Gilles Dyrek, qui joue aussi dans la pièce. Comment s'est construite cette collaboration ?

Gilles et moi, cela fait trente-cinq ans qu'on se connaît. On a étudié ensemble à l'école de théâtre de la rue Blanche à Paris, et depuis, on partage un humour et une finesse qui nous sont propres. Cela facilite énormément la collaboration. Gilles était le metteur en scène, mais a rapidement pris un rôle sur scène. Jouer avec lui est toujours un plaisir, et ça apporte une dynamique très naturelle aux interactions. Sa vision précise a aussi enrichi les personnages et leurs nuances.

Votre pièce a déjà été chaleureusement accueillie par le public et la critique. On vous a même comparé à des figures comme Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Que ressentez-vous face à une telle comparaison ?

Ces comparaisons me touchent profondément et me remplissent d'humilité. J'admire énormément Jean-Pierre Bacri et

Agnès Jaoui pour leur finesse d'écriture et leur capacité à capturer l'humain avec justesse, à travers des dialogues qui font rire autant qu'ils émeuvent. Être comparé à eux est une grande source de motivation, même si je suis conscient que j'ai encore beaucoup à apprendre. Ce qui me plaît, c'est que, comme eux, nous cherchons à faire rire sans vulgarité, en offrant au public des situations dans lesquelles chacun peut se reconnaître.

Avez-vous un retour de spectateur qui vous a particulièrement marqué ?

Oui, une spectatrice m'a dit qu'elle venait d'enterrer son père quinze jours avant la représentation et qu'elle s'était reconnue dans les personnages. Elle a ri de situations qu'elle avait vécues, ce qui l'a aidée à dédramatiser. C'est là toute la force du théâtre : offrir un miroir de nos vies tout en apportant une légèreté bienvenue. Un autre spectateur m'a confié que la pièce lui avait donné envie de renouer avec son frère après des années de silence. Ces témoignages me touchent profondément et me rappellent pourquoi je fais ce métier.

Quels sont vos projets pour "Une bonne bière" ?

Nous serons présents au prochain Festival d'Avignon, cette fois dans une salle plus grande, ce qui témoigne de l'enthousiasme croissant autour de la pièce. En attendant, nous avons hâte de jouer à Vidauban. C'est toujours une joie de découvrir un nouveau public, de partager avec lui une pièce qui parle à chacun, quelles que soient ses origines ou ses expériences. Je dirais aux spectateurs : venez vivre un moment à la fois drôle, émouvant et sincère. "Une bonne bière" est une comédie humaine, portée par des dialogues incisifs et une profonde huma-



"Une bonne bière", Salle polyculturelle de Vidauban, le 22 février 2025



Seuls les fantômes, disponible en librairies

CYRILLE FALISSE

Une quête d'identité.

Libraire à Draguignan et passionné d'écriture depuis toujours, Cyril Falisse dévoile son premier roman, "Seuls les fantômes". Entre autofiction et hommage, ce récit explore les tourments de la perte et la quête d'identité masculine. Rencontre avec un auteur pour qui les fantômes du passé sont des alliés pour avancer.

Cyrille, tu es libraire à la librairie Papiers Collés à Draguignan, tu as écrit sur le cinéma, et tu viens de publier ton premier roman. C'était un rêve pour toi ?

Oui, écrire a toujours été un rêve. J'écris depuis l'enfance et j'ai tenté plusieurs fois de concrétiser ce rêve. Être libraire m'a permis de rencontrer les bonnes personnes : écrivains, éditeurs... Un jour, une editrice qui avait lu un article que j'avais publié m'a encouragé à écrire. Quand mon roman a été accepté, c'était une grande joie.

Ton roman est écrit à la première personne, et ton héros est bruxellois, comme toi. À quel point ce livre est-il inspiré de ton vécu ?

"Seuls les fantômes" est ce que l'on appelle une autofiction : il puise dans mon passé et dans des événements de ma vie, mais il reste une œuvre romancée. Les personnages ne sont pas directement inspirés de personnes réelles, mais les figures féminines du roman s'appuient sur des modèles de femmes importantes pour moi. De même mon intérêt pour le cinéma est réel. J'ai travaillé dans la pub à Paris, puis j'ai créé un site internet de critiques de films. Un premier roman est souvent très personnel, parfois d'ailleurs les auteurs ne les publient pas. Moi j'ai souhaité le faire.

Ton héros Melville lutte contre les tourments liés à la perte de trois figures féminines. Que représentent ces héroïnes ?

Melville traverse une période d'obsession et de dépression après une rupture. Son ex l'a qualifié de "chose faible et fragile", ce qui va déclencher une remise en question de sa personnalité. Pour comprendre qui il est et se reconstruire, il revisite son passé et dialogue avec les fantômes des

femmes disparues qui ont marqué sa vie. Ces figures féminines sont essentielles : elles incarnent à la fois des souvenirs marquants et des repères dans sa quête d'identité masculine.

Ton roman évoque un réseau social fictif. Quel est ton regard sur les réseaux sociaux aujourd'hui ?

Le réseau social mentionné dans le livre, parano.be, a réellement existé. J'y étais inscrit avant l'arrivée de Facebook. C'était un espace de grande émulation artistique où des écrivains, dessinateurs, musiciens partageaient leur travail. À cette époque, ça m'a permis de m'exprimer et d'exorciser des émotions difficiles. Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont beaucoup changé ils sont devenus très violents. Mais je garde le souvenir d'un outil qui, à l'époque, m'a aidé à me connecter avec les autres et à explorer mon écriture.

Le titre, "Seuls les fantômes", évoque la difficulté de se libérer du passé. Peut-on s'en libérer et comment ?

Le livre explore l'idée que ce sont les fantômes qui se libèrent Melville, et non Melville qui se libère d'eux. Il apprend à renouer avec ce qu'il essayait d'oublier, à vivre en harmonie avec ses souvenirs et à faire son deuil, pour mieux s'ancrer dans le réel. Ce cheminement lui permet d'accepter les pertes et de trouver une forme d'apaisement.

Comment as-tu vécu l'accueil de ce premier roman ?

En tant que libraire, l'accueil a été biaisé : les clients qui l'ont lu me donnaient tous leur avis. Les retours ont été majoritairement très positifs. Certains n'ont pas aimé, et ils l'ont dit avec beaucoup

de respect. Les ventes ont été satisfaisantes pour un premier roman. Jean-Baptiste Andréa, prix Goncourt 2023, l'a lu avant sa sortie et nous a renvoyé ce que l'on appelle un blurb. Il dit : "une voix forte et bouleversante". À moi, il m'a dit qu'il avait trouvé le livre touchant et émouvant. C'est une fierté d'être adoubi par ses pairs, et c'est une belle aventure

Et maintenant, quels sont tes projets littéraires ?

Je travaille sur mon deuxième roman. Il est encore en cours d'écriture, et par superstition, je préfère ne pas en dire trop. Ce sera une vraie fiction, sans lien avec "Seuls les fantômes".

Fabrice Lo Piccolo

nité. Vous ne serez pas déçus !

Julie Louis Delage

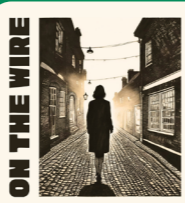
Cité des Arts Centre Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Sam Tourabi - Emma Godest - Quentin Roux

Cité des Arts Var / @citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

On The Wire // Murtaugh's Law

Coup de cœur pour Murtaugh's Law, quatuor toulonnais de lofi indie rock. Descendants de projets mythiques de la scène indé toulonnaise des années 90 – de Brother James à WeaKid's en passant par Waddle – les quatre gamins, aujourd'hui (presque) trop vieux pour ces conneries, se retrouvent enfin. Cette nouvelle entité adopte cette fois-ci une approche plus calibrée. Chez Pavement, ils empruntent une attitude slacker décontractée, tandis que de Sonic Youth, ils retiennent le côté noise et un jeu de guitare parfois dissonant. Leurs morceaux sont beaux, lourds, matures, mais gardent une âme juvénile. Cerise sur le gâteau : le clip est une petite pépite qui vous laissera conquis.

Marine Drouart

SANARY SUR MER
Théâtre Galli
24 JOURS 25
Musique - Théâtre - Danse - Humour

VRRR AIMANT exposition
METAXU - 21 nov 2024 - 18 jan 2025
metaxu espace d'artistes

FLAVIA COELHO
Concert debout
En coréalisation avec Tandem, Scène de Musiques Actuelles départementale
Châteauvallon Liberté scène nationale
Ven. 31 jan. 2025 - 20h
Châteauvallon - Ollioules
chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

CINÉMA

ALIX FERRARIS

Une immersion dans le cinéma du réel.

Le président de l'association Quattrocento nous raconte l'évolution du Festival du Film Documentaire du Var qui, pour sa deuxième édition, s'étend sur près de deux mois. Une programmation riche et variée, entre découvertes, rencontres et mise en lumière des talents locaux.

Le Festival du Film Documentaire du Var est de retour pour sa seconde édition. Peux-tu faire un bilan de la première ?

La première édition était un test sur deux jours à Carqueiranne. Nous avons mis à l'honneur deux réalisateurs importants pour moi : Dominique Maestratti, que je connaissais pour ses formats télévisuels précis et techniques autour du portrait, et Christian Philibert, un réalisateur varois connu. L'idée était de valoriser le documentaire, un format parfois délaissé par le public. Cette année, nous allons plus loin, notamment en développant nos partenariats, comme celui avec l'Université de Toulon. Nous collaborions déjà avec Karim Adouane et la licence cinéma grâce à une convention avec la Métropole TPM. Cette année, nous avons renforcé cette relation avec le nouveau Master Alten. Les étudiants bénéficieront d'une expérience concrète sur le terrain : organisation, ateliers et échanges avec les réalisateurs. Nous favorisons la proximité et la cohésion sociale avec des projections, des rencontres et des débats. La programmation s'étend sur deux mois, avec des événements dans plusieurs lieux du Var. L'objectif est d'attirer un public plus large et de mettre en avant les cinémas, les réalisateurs et la richesse des documentaires sous toutes leurs formes.

Qu'est-ce qui t'intéresse en particulier dans le documentaire ?

C'est le cinéma du réel. Il peut prendre la forme d'un format télévisuel de cinquante-deux minutes ou d'un long-métrage explorant une idée, un portrait, un drame social ou un sujet culturel. Il permet de découvrir et d'apprendre : de l'histoire de l'art à des réflexions sur la société. Notre festival est aussi un moyen de valoriser les créateurs, dont le travail de recherche est important.



"Surrexposition", jusqu'au 13 juillet à la Maison Départementale de la Nature du Plan à La Garde

Comment avez-vous conçu les trois œuvres originales de "Surrexposition" pour qu'elles dialoguent avec le site de la Maison départementale de la Nature du Plan ?

Dès ma première visite, j'ai immédiatement vu des parallèles entre ce site et la vallée de mon enfance en Vendée, où j'ai travaillé pendant plus de trente ans à restaurer la nature. Cette notion de régénération m'a inspiré. Pour l'œuvre principale, "Le Ruban", j'ai voulu créer quelque chose de grande ampleur, un dessin de soixante-quinze mètres de long. Il raconte l'histoire de la vallée, de ma propre enfance jusqu'à aujourd'hui, à travers un chemin sinueux qui symbolise ma propre relation avec ce paysage. En créant ce grand dessin, je voulais réaliser une pièce qui fasse écho à l'histoire locale tout en étant ouverte sur l'avenir. J'ai choisi de suspendre le ruban au centre de l'espace pour offrir une véritable immersion, où les visiteurs peuvent interagir directement avec l'œuvre et le lieu. Les supports en bambous rigides sont là pour rappeler les roseaux du parc, créant ainsi un lien entre l'art et la nature environnante.

L'architecture du site, avec ses grandes baies vitrées, joue un rôle important dans l'exposition. Comment avez-vous intégré cet espace ?

Ce qui m'a particulièrement intéressé dans ce lieu, c'est son architecture ouverte et sans murs. En tant qu'artiste, il est essentiel pour moi de ne pas cacher l'environnement mais de l'intégrer pleinement. L'idée, était de faire en sorte que l'œuvre devienne partie intégrante du paysage. Je voulais permettre au visiteur de faire le tour de l'œuvre, de l'observer sous différents angles, et de voir comment elle interagit avec la lumière naturelle qui pénètre à



Festival du Film Documentaire du Var du 7 janvier au 28 février dans le Var

Nous souhaitons particulièrement mettre en avant la création locale et encourager les initiatives dans le Var. Le documentaire offre une diversité de regards et de sensibilités qui enrichissent notre compréhension du monde.

Après une première séance dédiée à Marcel Pagnol, il reste encore huit films à voir, dans cinq lieux différents. Peux-tu nous en parler ?

Nous avons une programmation variée. Le samedi 11 nous avons accueilli David Hertzog Dessites avec "Il était une fois Michel Legrand" à guichet fermé. Nous avons mis en avant la transmission avec un concert des élèves du Conservatoire TPM de Jazz. À Draguignan, le 23, une projection à l'Université propose une carte blanche à l'étudiante Elise Mongas du Master Alten avec "À voix haute", film sur un concours d'éloquence. Les 30 et 31 janvier et 1^{er} février à La Valette au cinéma Henri Verneuil en partenariat avec Les Petits Ecrans, la trilogie du Prado : "Le mystère Jérôme Bosch", "L'ombre de Goya" et "L'Enigme Vélasquez", ce dernier en avant-première et en présence de Stéphane Sorlat. Le 4 février, nous projetons à Carqueiranne un drame social puissant, "Une histoire de famille", de Michèle Bourgeot, tourné dans le Var sur une période de douze ans. Enfin, Le 27 février au Royal à Toulon sera marqué par les projections de "Quadrifluox", l'histoire d'un jeu de tarot imprimé en fluo qui a sauvé une imprimerie marseillaise, et "Finisher", réalisé par une jeune Hyéroise très douée et autodidacte, Hanaë Ferloni, sur l'association carqueirannaise Tri Académie. Enfin le 28 février, la plateforme SVOD ALLINDI sera proposée à 18h en clôture à l'Université de Toulon.

Fabrice Lo Piccolo

ARTS PLASTIQUES | ✂

FABRICE HYBER

L'art au cœur de la nature.

Dans "Surrexposition", Fabrice Hyber, artiste engagé et figure majeure de l'art contemporain français, invite les visiteurs à découvrir des œuvres qui tissent des liens entre art et nature. À travers des créations telles que "Le Ruban" et "L'Étude", il explore la régénération écologique et la mémoire locale, offrant une réflexion sur notre relation avec l'environnement.

travers les vitres, créant un effet de transparence, un peu comme le fait un abat-jour. Cela offre une dimension supplémentaire à l'œuvre, qui évolue en fonction de l'heure, renforçant l'idée que l'art, tout comme la nature, doit être vivant, en mouvement et en constante évolution.

Pouvez-vous nous parler des autres œuvres exposées ?

On trouve un tableau carré de deux mètres sur deux mètres : "L'Étude", une œuvre plus intime, mais essentielle. Elle contient les premières idées, les spirales et les motifs qui structurent "Le Ruban". Il y a aussi une série de films qui documentent mon travail dans la vallée : les relations avec la nature, les écoles, et les artisans locaux. Ces films prolongent l'expérience en montrant les liens entre création artistique et engagement écologique. "La Girouette", a malheureusement dû être retirée pour le moment.

Votre travail explore souvent la relation entre art et nature. Quels messages souhaitez-vous transmettre ?

J'espère sensibiliser les visiteurs à notre responsabilité envers la nature. L'art peut ouvrir les yeux sur la manière dont nous interagissons avec notre environnement. "Surrexposition" raconte une histoire de renaissance, de transmission, et de partage des biens communs : l'air, l'eau, la culture. C'est un appel à agir, mais aussi une célébration de la vie.

Si vous deviez définir "Surrexposition" en une phrase, quelle serait-elle ?

C'est une promenade dans la nature et dans la culture, qui invite à la réflexion et au rêve. Julie Louis Delage



"Le Village des Sourds", du 15 au 18 janvier au Liberté à Toulon Festival Équinoxe, du 5 au 11 avril au Pradet

Vos pièces naissent souvent d'expériences personnelles, comme dans "Building" ou "Ring". Pour "Le Village des Sourds", cela vient d'une période où vous perdiez vos mots. Pouvez-vous nous en parler ?

À l'époque, une de mes filles ne dormait pas la nuit. À la suite de ces insomnies répétées, j'ai commencé à perdre mes mots : ils disparaissaient, par grappes entières. Je me retrouvais enfermée dans le quotidien, je n'arrivais à dresser que des listes de courses, à n'utiliser que des mots fonctionnels. Mais c'est mon métier, je devais continuer à écrire. Cette peur de perdre la langue m'a poussée à acheter un carnet dans lequel je notais des mots, parfois inutiles, mais magnifiques comme palimpseste, cucurbitacée ou olibrius. Ils me faisaient du bien. Ce carnet s'est étoffé, et je me suis juré d'en faire une pièce : une exploration de la perte du langage et de ses conséquences.

Quel est votre rapport à la nécessité du langage et à votre amour des mots ?

Les mots sont bien plus qu'un outil de communication. Ils sont liés à des souvenirs, des émotions, des instants. Quand je demande à des enfants, en classe, de fermer les yeux et de me dire ce qu'ils voient quand je dis "neige", chacun imagine une neige différente : une piste de luge, une tempête de neige... Mais les mots ont aussi une dimension politique : quand on nous prive de langage, on devient vulnérable face à la manipulation et au pouvoir. Il devient impossible de distinguer le vrai du faux ou de se révolter. Si on ne discute plus, on s'enferme, et il ne nous reste plus qu'une envie : consommer. Le langage, c'est la liberté.

Dans cette pièce, vous critiquez aussi la société de consommation.

La pièce raconte l'histoire d'un village polaire imaginaire où les habitants possèdent des milliers de mots et vivent en autarcie. Un marchand arrive et leur propose un catalogue - comme IKEA ou La Redoute - mais, au lieu de vendre contre de l'argent, il échange les biens contre des mots. Comme il fait très froid dans cette région, les villageois vont commencer à acheter des chaudières, puis des pavillons, et à s'isoler les uns des autres... Peu à peu, ils deviennent dépendants du marchand et lui donnent tous leurs mots. Cela évoque notre spirale de consommation : nous travaillons de plus en plus pour pouvoir consommer, s'habiller, partir en vacances. Mais nous avons de moins en moins de temps pour la culture, pour être ensemble... "Le Village des Sourds" parle aussi de révolte. La narratrice est une adolescente sourde et muette, qui ne peut pas donc pas céder ses mots. Elle conserve la langue des signes qui devient une langue de résistance. Je raconte comment un handicap peut sauver tout un village.

Comment avez-vous choisi votre casting ?

Je rêvais de travailler avec Jérôme Kircher, un acteur que j'admire depuis longtemps. Humainement, je savais qu'il était capable de relever le défi de collaborer avec Ariana-Suelen Rivoire, une comédienne sourde, ce qui demande une écoute et un travail particuliers. Ariana-Suelen nous a bouleversés dès son audition : elle a récité un poème en langue des signes avec une intensité incroyable. Elle a beaucoup travaillé pour apprendre un texte complexe en langue des signes.

THÉÂTRE | 🎭

LÉONORE CONFINO

Le langage, c'est la liberté.

Léonore Confino est une autrice contemporaine majeure dont les pièces ont reçu de nombreux prix. Au Liberté, elle présentera "Le Village des Sourds", une pièce à la fois poétique et politique. Dans cette fable contemporaine, elle interroge la place des mots, leur rôle fondamental dans nos vies, et les dangers d'une société axée sur la consommation. Elle sera également marraine du Festival Équinoxe cette année. Rencontre avec une autrice passionnée par la langue et le pouvoir du théâtre.

Vous travaillez étroitement avec Catherine Schaub, qui met vos pièces en scène. Comment s'est déroulée cette collaboration-ci ?

Catherine et moi en sommes à notre neuvième pièce ensemble. Elle adore les défis, et celui-ci, avec le mélange de langue des signes et de langue orale, était particulièrement stimulant. La mise en scène est visuellement marquante : une grande surface blanche recouverte de neige, avec un petit igloo où les personnages se réfugient. Catherine sait traduire sur scène des idées improbables, et cela m'encourage à écrire avec audace. Nous échangeons beaucoup sur le sens avant les répétitions, puis je me rends peu sur le plateau, environ une fois par semaine, pour lui laisser sa liberté.

Vous serez marraine de l'édition 2025 du festival Équinoxe. Pourquoi avez-vous accepté ce rôle ?

Sarah Lamour a monté plusieurs de mes pièces avec le Collectif l'Étreinte et avec ses élèves. J'aime son audace et son engagement pour des formes poétiques et contemporaines. Quand j'ai vu sa mise en scène du "Poisson Belge", j'ai pleuré... Je suis également proche d'Hélène Mégy et de l'équipe du PÔLE. Le travail d'Hélène ou de Sarah, dans les lycées par exemple, montre que le théâtre peut parler de notre société actuelle. Je suis fière d'être la marraine de cette édition du festival, qui est multiformes et inclusif. Lors de celui-ci, je vais participer à une rencontre avec le public, le 11 décembre, pour encourager les gens à écrire librement, même en secret, que ce soit une lettre d'amour ou une simple pensée.

Fabrice Lo Piccolo

le P(Ô)LE
ARTS EN CIRCULATION

COMPAGNIE GANDINI JUGGLING (UK)

NEITHER EITHER BOTH AND

CIRQUE JONGLAGE DANSE

SAM. 18/01 — 19H30
DIM. 19/01 — 11H00

Châteauvallon
Ollioules

HEKA

CIRQUE JONGLAGE MAGIE

VEN. 24/01 — 20H00
SAM. 25/01 — 20H00

Théâtre Le Pôle
Le Revest-les-Eaux

Coréalisation avec Châteauvallon-Liberté, scène nationale
Coproduction Archaos PNC - Appel à projet Faire Revivre

INFOS ET RÉSERVATIONS
→ LE-POLE.FR / 0800 083 224 (appel gratuit)

REGIONS PARTENAIRES : ÎLE DE FRANCE, PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR, PACA, RÉGION SUD, LE DÉPARTEMENT, CHATEAUVALLON LIBERTÉ, B1AC, ARCHAOIS

8€
LA PLACE
SOIT 24€ LA CARTE*

CINÉCARTE 3 PLACES
VALABLE TOUS LES JOURS



ACHETEZ VOTRE CINÉCARTE EN LIGNE
ET RÉSERVEZ VOS SÉANCES DÈS MAINTENANT

*24€ la carte 3 places valable 1 mois à compter de la date d'achat et utilisable pour toutes les séances hors Retransmissions Culturelles et hors suppléments, tel que lunettes 3D, séances 3D, 4DX, IMAX, Dolby Cinema, Premium... Pour en savoir, plus consultez les « Conditions Générales d'Utilisation CinéCartes » sur pathe.fr. Revente interdite. Offre non cumulable avec d'autres opérations promotionnelles en cours.